



LES ANGLAIS ET LA MAIRIE.

PREMIER ANGLAIS.—Cours fort, *Sandy*, tâche de le poigner par la queue

DEUXIÈME ANGLAIS.—Pas moyen : je crois qu'il a la queue graissée.

L'HON. J. L. BRAUDRY. (à part.)—Je crois qu'elle sera encore mieux graissée le jour de la votation.

Une Grande Charité.

Il existe dans la Province de Québec —principalement dans nos campagnes, une coutume aussi ancienne que bonne, qui consiste à faire une tournée annuelle, à la veille du jour de l'An, pour secourir la personne la plus indigente de la localité. On appelle cela, *courir la guignolée*, au moins c'est le terme usité dans mon pays — et je ne suis pas de Pontoise — je vous l'assure, lecteurs.

Cette année, les Canayens, d'un commun accord — chose rare — ont décidé de courir la *guignolée* en faveur de la personne la plus pauvre du pays, c'est-à-dire de la Province de Québec. Dans chaque localité, on *courra les côtes* en chantant :

Bonsoir le maître et la maîtresse,
Et tous les gens de la maison,
Nous avons pris l'une coutume
De venir vous voir une fois l'an.
Une fois l'an n'est pas grand-chose.
Pour l'arrivée,
Un petit morceau de chignière,
Si vous voulez.

Un pays qui n'a pas d'argent,
Comment vit-il ?
Il vit toujours en languissant,
Et en péril.
Rossignole des bois sauvages,
Rossignole des bois jolis.

Ainsi de suite.

La chanson a vingt-deux couplets. On m'assure que les recettes seront splendides. On espère que les *guignoleurs* vont ramasser assez de *reingniers*, de *forures*, de pattes de cochon, etc., pour couvrir le déficit annuel de la Province de Québec.

Si non e vero, è bene trovato.

K. ROSINE.

Sara Bernhardt à Montreal.

Le séjour de Sara Bernhardt à Montréal a été court, et rempli cependant d'événements "sucroliquoquentieux" variés. La grande tragédienne est partie doublement fatiguée des obsessions des Canayens. En effet, elle pouvait dire avec raison :

.....délivrez-moi de mes amis.

On peut dire, sans crainte de choquer la vérité, que son existence a été bien remplie à Montréal. A peine arrivée, la fille d'Israël a été badrée par les Canayens les moins huppés, et ce pendant cette pauvre Sara a tenu à faire plaisir à tout le monde. Qu'on en jure plutôt par le programme suivant :

1ère journée. — Dans l'avant midi, elle a sculpté le buste du cou d'un de nos grands amis, disciple de Thémis. L'après-midi a été consacrée à la *portraiture* des souliers de Thibault. Le soir, représentation d'*Adrienne Lecouvreur*, grand drame avec dix-neuf tableaux, par l'éminent écrivain Israël Tarte, avec annotations par *Sosie Tardivel*. Foule, un peu croche ; en un mot, un monde d'enfer. Cette pièce grivoise, plus que graveleuse même, a eu un succès bœuf, en dépit des efforts des libéraux catholiques pour en faire manquer le succès.

2me journée. — Journée occupée à peindre le crâne du sous-rédacteur du *Nouveau Monde*. Vu à nu, ce dessin est un modèle de planche anatomique. Nous recommandons à nos amis les étudiants en médecine d'en faire l'acquisition pour les guider dans l'étude de l'ostéologie de la portion crâniale de l'homme : Les sutures servant de lignes

de démarcation entre le frontal, les pariétaux et l'occipital, sont d'un fini parfait. Les phrénologistes s'en donneraient à cœur joie en présence de ce chef-d'œuvre de perfection artistique. Dans la soirée, *Frou-Frou*, par M. de Bonpart, a été dignement interprété par la grande actrice israélite.

Dernière journée. — *Sleigh party* à Caug-nawaga, en compagnie de nos conseillers de ville. Sara se convainc alors que tous les Canayens ont tous du sang sauvage. Le soir, *Hernani*, par le docteur Samson, de Québec. Succès mirobolant. Les spectateurs les plus en renom, entr'autres, MM. de Bonpart, Tarte, Tardivel, les rédacteurs du *Nouveau Monde*, etc., présentent une couronne d'hymnes mortelles (d'immortelles) à Sara Bernhardt. Grand speech par l'échevin Thibault, sur les destinées du peuple Canayen.

Et elle est partie.

Sic transit gloria mundi.

TURLUTUTU.

Joyusetés Canardifques.

Présence d'esprit.

Un cultivateur passe, à la nuit tombante, en haut de la rue St. Louis, ses puches pleines d'écus.

Tout à coup un individu de mauvaise mine surgit devant lui, et lui barre le chemin.

—Tu as de l'argent, j'en veux au moins la moitié.

Le paysan, assez interloqué, se gratte l'oreille ; puis, se ravisant :

—C'est bien, dit-il au voleur, je veux bien t'en donner la moitié, mais à condition que l'autre ne demandera rien.

—Quel autre ? fait le voleur, qui se croyait seul.

Et il se retourna pour regarder derrière lui.

Profitant de ce mouvement, notre habitant assène un violent coup de poing sur la tête du filou, et se sauve avec son argent.

Entre buveurs de bière :

—La bière engraisse.

—Oui, mais la graisse embière.

Charles Galipeau continue à faire des siennes. Critiquant l'autre jour Sarah sur sa manière d'interpréter le rôle de Frou-Frou, il a dit que le jeu de la grande actrice était du *Berne Art* tout pur.

Oh ! là, là !

On nous écrit d'Hochelaga :

Cher Canard—,

Puis-je te glisser dans le tuyau de l'entendement quelques questions relativement au nommé Davis, *alias* David, employé au Chemin de Fer du Nord ? Est-ce un canayen ? Si oui, a-t-il du sang sauvage ? Je compte sur ta police si bien organisée pour me renseigner là-dessus.

FFND L'AIR.

NOTE EDITORIALE. — L'homme en question était autrefois un Canayen pur sang. Petit à petit, le sang sauvage s'est infiltré dans ses veines. Présentement, la nature de l'homme des bois ayant pris le dessus, le quidam en question s'est anglicisé totalement. De là la métamorphose de David en *Davis*.

—On dit que Sarah Bernhardt, en proie à une insomnie des plus tenaces, a eu recours avec succès à la lecture du *Nouveau Monde* et qu'elle se promet de recommander le saint journal en Europe comme un des narcotiques les plus puissants.

Quelle science toxicologique !